

La simple appréhension

Yann Lebatard

12 août 2025

Table des matières

Introduction	1
L'homme diffère de la bête et de l'IA	1
Trois questions que se pose l'homme	2
L'IA ne comprend rien, l'animal comprend peu	2
Toutes les IA « hallucinent »	2
Dangers de l'utilisation de l'IA	3
De l'importance de nos concepts	3
Distinction entre concept et idée	3
Les 5 propriétés de nos concepts	4
Ils sont spirituels	4
Ils sont abstraits	5
Ils sont universels	7
Les relations entre les concepts sont nécessaires	7
Les concepts sont permanents	8
Remarques importantes à retenir concernant nos concepts et la notion de science	8
Il est essentiels de distinguer les concepts, les termes et les mots	9
On distingue l'extension d'un terme de sa compréhension	9

Introduction

Après avoir donné une vision d'ensemble du **fonctionnement de notre intelligence**, nous allons maintenant nous intéresser à la première opération de l'intelligence, **la simple appréhension**.

L'homme diffère de la bête et de l'IA

La première chose qui *distingue* l'homme de la bête et de l'ordinateur, c'est que l'homme, lui, *se pose des questions*. Les ordinateurs n'interrogent pas leur programme sauf s'ils sont programmés pour le faire. Les animaux bien qu'ils puissent être curieux, ne peuvent pas formuler clairement des questions car leur communication est trop primitive pour pouvoir le faire. Les animaux peuvent *identifier* certains objets, mais ils ne semblent pas être capables de les *conceptualiser*. Or sans conceptualisation, il n'y a

pas de questionnement possible. La logique est une science qui s'est justement spécialisée dans l'art du questionnement.

Trois questions que se pose l'homme

Les trois questions principales que nous nous posons généralement sont :

1. « Qu'est-ce que c'est ? » *Cela relève de la première opération de l'intelligence : la simple appréhension ;*
2. « Est-ce ? » ou « Est-ce que cela existe ? » ou « Est-ce ainsi ? » *Cela relève de la deuxième opération de l'intelligence : le jugement ;*
3. « Pourquoi est-ce ainsi ? » *Cela relève de la troisième opération de l'intelligence : le raisonnement.*

L'IA ne comprend rien, l'animal comprend peu

Selon *Peter Kreeft*, ce qui distingue surtout l'homme de l'ordinateur, c'est que l'ordinateur **ne comprend rien**. Il peut donner *l'impression* de comprendre parce que ses algorithmes de programmation sont tellement complexes qu'ils peuvent déterminer, grâce à la complexité du calcul des probabilités utilisant d'immenses bases de données, quel mot devrait *probablement* suivre un autre mot et un ainsi de suite. Cela peut nous donner l'impression que l'IA *sait parler*. C'est en effet *cette impression* que nous font les LLM (Large Language Model).

Un animal peut par habitude comprendre certains ordres, mais nous verront avec la définition du **concept** que cela se fait plutôt par l'intermédiaire d'*images*, images olfactives, sonores ou visuelles (entre autres). Un **concept** diffère d'*une image* car il est **universel** alors qu'une image est toujours *particulière*.

Toutes les IA « hallucinent »

L'ordinateur ne possède pas un petit esprit intégré qui lui permettrait de **comprendre** la question qu'on lui pose. C'est pourquoi d'ailleurs il peut **halluciner**. Parfois malheureusement, il faut être assez *cultivé* pour repérer **ses hallucinations**. Or comme l'algorithme a réussi à *simuler* correctement une écriture grammaticalement bien faite, une personne *manquant de culture sur le sujet interrogé*, ne remarquera pas forcément **l'hallucination**. L'IA lui semble *prodigieuse* alors que c'est juste des algorithmes nourris par des bases de données gigantesques, alimentées par le travail de milliers voire de millions d'intelligences humaines. Et, tout cela se fait grâce une dépense non moins gigantesque d'énergie (pétrole, charbon, gaz, électricité, en raison de tous les métaux et terres rares dont nous avons besoin pour fabriquer nos fermes de serveurs informatiques).

Il y a bien de l'intelligence à l'œuvre dans l'IA, cependant *elle ne se trouve pas au niveau des ordinateurs* qui font tourner l'IA, mais dans *le caractère intelligent des programmes* qui ont été codés par des *êtres humains intelligents*, ainsi que dans *le contenu intelligent* présent dans les bases de données gigantesques,

accumulé par le travail de milliers ou de millions *d'intelligences humaines*. Il ne faut pas oublier non plus que ces « **IA** » hallucineraient encore bien plus s'il n'y avait pas l'intelligence des êtres humains, souvent des africains d'ailleurs, qui travaillent en étant sous-payés, en étiquettant des images ou des textes ou en vérifiant et en corrigeant à la chaîne les incohérences et les erreurs des IA. Nous nous soucions malheureusement peu de leurs conditions de travail et de leur aide quand nous interrogeons nos « IA ». Nous nous émerveillons de nos machines en croyant qu'elles sont intelligentes alors que leur "merveille" vient de l'intelligence de milliers et de millions d'êtres humains, parfois très modestes et peu célèbres.

Dangers de l'utilisation de l'IA

À l'heure de la généralisation de l'IA sur la planète, à l'heure où les lycéens et les étudiants, par des tentations qui associent *le mimétisme social* à *la paresse intellectuelle*, préfèrent de plus en plus faire leurs recherches grâce à l'IA quand ce n'est pas une partie-même de leurs travaux de production, à l'heure où même les professeurs sont tentés de les utiliser pour alléger le travail qu'ils ont à faire, il devient d'autant plus crucial de bien comprendre ce qu'est la première opération de l'intelligence, **la simple appréhension**. Le danger est en effet réel de voir les humains *démisionner des efforts* que requiert **cette première opération de l'intelligence**. Le pire, c'est qu'ils penseront peut-être qu'en démissionnant de ces efforts, ils seront *libérés de contraintes désagréables*. Ils ne voient pas assez que ce qui fait la grandeur de l'homme, c'est justement cette faculté de **comprendre le réel**. Or comme toutes nos capacités, quelles soient physiques, sportives, ou intellectuelles, *elle ne peut se développer que si nous nous y exerçons régulièrement avec des efforts répétés et constants*. Nos mimétismes sociaux et nos paresse intellectuelles peuvent venir **handicaper** le développement de cette faculté en nous.

Les masses populaires s'engouffrent dans l'utilisation de l'IA pendant que quelques rares élites s'amusent en voyant combien « *ses insectes incapables de réguler leurs émotions* » comme le dirait **Walter Lippmann**, se laissent *appâter* par les prouesses apparemment prodigieuses de nos technologies. Ces masses populaires confondent *séduction de libération* et **véritable liberté**, c'est pourquoi il sera si important de clarifier ce qu'est la véritable liberté.

Cela ne veut pas dire que l'IA ne peut pas être un outil utile dans certaines circonstances particulières, mais son utilisation est devenue tellement séduisante qu'elle risque de développer en nous **une addiction à la paresse intellectuelle**.

De l'importance de nos concepts

Distinction entre concept et idée

L'acte de comprendre, qu'on appelle aussi **simple appréhension**, agit en saisissant la réalité par l'intermédiaire d'**un concept**. Parfois la notion *d'idée* est synonyme de ce que l'on désigne par **concept**, mais d'autres fois la notion *d'idée* est plus vaste et rassemble à la fois *les concepts, les jugements, et les*

arguments. Par ailleurs, comme nous le verrons dans l'article sur *la querelle des universaux*, la notion d'*idée* appartient aussi au vocabulaire de **Platon**, ce qui ajoute encore une nouvelle ambiguïté. Il vaut donc mieux utiliser la notion de **concept** plutôt que celle d'*idée* pour éviter les ambiguïtés de langage quand on parle de la première opération de l'intelligence.

Pour être précis, nous ne comprenons pas vraiment les concepts, mais plutôt **nous comprenons la réalité grâce à des concepts**. Le concept de maison est *le moyen* par lequel nous comprenons la maison réelle, **c'est l'acte de l'esprit** par lequel nous comprenons cette maison. La maison réelle est physique, les concepts ne le sont pas, ils sont spirituels ou mentaux. La maison existe de manière indépendante de notre esprit, *les concepts n'existent que dans des esprits*. Si nous ne comprenions que nos concepts, nous serions incapables de comprendre la réalité. Or **comprendre**, c'est bien *comprendre la réalité*. Cependant, nous ne pouvons pas comprendre la réalité directement sans concept, ce sont nos concepts qui nous permettent de comprendre la réalité.

Les concepts sont des choses impressionnantes. Ils peuvent faire ce qu'aucune chose matérielle ne peut faire. Ils peuvent transcender l'espace et le temps. Par exemple aucune chose physique ne peut être à deux endroits à la fois, alors que *le concept de maison peut exister à la fois dans mon esprit et dans le vôtre, tout en restant le même*. Vous pouvez par exemple comparer deux villes que vous connaissez grâce à votre esprit utilisant les concepts que vous avez de ces 2 villes, et cela sans être obligé d'être à la fois dans une ville et dans l'autre. Vos concepts peuvent faire des choses que votre corps ne peut pas faire.

Les 5 propriétés de nos concepts

Les concepts possèdent au moins 5 propriétés que les choses matérielles n'ont pas :

1. Les concepts sont *spirituels*, c'est-à-dire *immatériels*;
2. Ils sont *abstrait*;
3. Ils sont *universels*;
4. Les *relations entre concepts* sont *nécessaires*;
5. Les concepts sont *permanents*.

Ils sont spirituels

Le concept de pomme ne possède ni de taille, ni de hauteur, ni de masse, ni de couleur, ni d'énergie cinétique, ni de molécules, ni d'atomes, ni de formes, et n'occupe aucun espace. Il ne faut pas confondre *le concept de la représentation* que nous nous faisons par notre imagination. Le *concept de pomme* vaut pour toutes les pommes, les rouges comme les jaunes, comme les vertes. Cependant quand nous pensons au *concept de pomme*, il est fort possible que *nous nous représentions par notre imagination une image* d'une pomme **rouge**. Il ne faut pas confondre **l'image** que produit notre imagination quand nous pensons à la pomme avec **le concept** de pomme qui vaut pour toutes les pommes possibles.

Le concept n'est pas matériel tout simplement parce qu'il n'existe pas par lui-même, il existe **dans** notre esprit. Il n'est pas dans notre corps, il est dans notre esprit, même si notre cerveau travaille et consomme de l'énergie quand nous pensons à nos concepts.

Par contraste avec le concept de pomme, *le mot* « pomme » est aussi physique qu'une pomme car il est soit un ensemble de signes écrits soit un ensemble de sons. Pour que nous nous comprenions quand nous désignons la pomme réelle avec le mot « pomme » nous avons besoin *d'un objet mental* intermédiaire dans notre esprit_ qui relie le mot à la chose réelle désignée par lui, c'est **le terme**. Ce **terme** est *produit* par **un acte mental** qui permet de relier le mot à la chose désignée. Cet **acte mental** *producteur d'un terme*, c'est justement ce qu'on appelle **le concept**. L'acte mental de compréhension est donc ce que l'on désigne par la notion de **concept**. Le **concept général de simple appréhension** rassemble tous les actes mentaux qui forgent des concepts capables de relier des choses réelles à des mots par l'intermédiaire des termes.

Bien sûr, notre capacité d'avoir des concepts dans notre esprit est dépendante de l'existence de notre corps. Elle dépend par exemple des yeux qui nous permettent de voir la pomme réelle, et de notre cerveau qui travaille à chaque fois que nous avons un concept. Si nous n'avons jamais vu de pomme, nous n'aurons sans doute jamais le concept de pomme, et si nous n'avons pas de cerveau, nous ne pourrions pas penser au concept de pomme (à l'exception peut-être dans l'attente de la résurrection, mais nous avons peu d'informations à ce sujet). Cependant, *quand une chose est connue*, elle acquière *une deuxième forme d'existence, une existence mentale*, une existence conceptuelle, une existence spirituelle.

Ils sont abstraits

Le latin *abstraho* veut dire **tirer de**. En effet, notre esprit est capable de **séparer** une chose d'une autre chose. Nous sommes par exemple capable d'extraire la forme rectangulaire présente dans la table, de la table réelle présente devant nous. Une fois cette forme rectangulaire extraite de la table réelle pour venir exister dans notre esprit sous forme de concept, nous pouvons par notre esprit, qui peut étudier ce qui est présent en lui grâce à **la réflexion**, analyser cette forme rectangulaire et réfléchir aux propriétés qui la composent et dire qu'elle possède toujours 2 largeurs et 2 longueurs.

C'est ce que nous désignons par le concept d'**abstraction**. L'**abstraction** désigne l'acte mental qui permet *d'extraire d'une chose réelle une forme* qui existe dans cette chose réelle et de *la faire exister de manière spirituelle dans notre esprit*. Par exemple, nous pouvons aussi extraire la couleur de la table et dire que cette table est beige. Le beige peut exister alors dans notre esprit indépendamment de la table. Il n'existe cependant aucun moyen physique de séparer la couleur beige physique de la forme rectangulaire physique. Si nous sommes capables de séparer la couleur de la forme, c'est par *l'activité de notre esprit*, et chacun d'entre nous peut le faire naturellement parce que chacun d'entre nous en même temps qu'il est un être corporel est aussi un être spirituel.

Par ailleurs, nous pouvons séparer par notre esprit un adjectif du nom qu'il qualifie, nous pouvons donc abstraire l'adjectif du nom qualifié par lui. L'animal lui ne perçoit que l'herbe verte. L'homme le

plus primitif est capable de distinguer le vert de l'herbe et l'herbe en elle-même. Il peut alors imaginer une vache verte ou de l'herbe rouge, même s'il n'a jamais vu une vache verte ou de l'herbe rouge dans le monde réel. Il est capable de recomposer par l'imagination des choses qui n'existent pas car il est **d'abord capable d'extraire de la réalité des concepts**. Il ne pourrait pas *recomposer par l'imagination Pégase*, s'il n'avait pas pu d'abord **abstraire** le concept de cheval à partir d'un cheval réel, et le concept d'aile à partir d'oiseaux réels.

Il n'y a pas de *prouesse technologique* sans avoir d'abord *abstrait du réel des concepts* que nous pouvons recombinaison ensemble par la suite. Par exemple, nous n'aurions pas réussi à inventer des avions, si nous n'avions pas d'abord *abstrait* le concept d'aile en regardant les oiseaux. Toutes nos découvertes technologiques **reposent** sur notre capacité de conceptualiser.

Par ailleurs, l'acte d'abstraction le plus important est celui par lequel nous sommes capables de distinguer **l'essentiel** de *l'accidentel*. Votre vie est essentielle, mais votre coupe de cheveux est accidentelle. Si vous perdez votre vie corporelle vous n'êtes plus une personne humaine complète et vous n'êtes plus complètement vous-mêmes, en revanche si vous perdez vos cheveux, vous restez vous-mêmes (même si c'est une chose difficile à vivre). C'est pourquoi depuis la philosophie grecque nous distinguons **l'essentiel** de *l'accidentel*, **l'essence**, ce qui fait partie intégrante de la nature de la chose considérée, de *l'accident* ce qui peut lui appartenir mais qui n'engage pas sa nature. Quand on cherche à définir une chose, on cherche à décrire ce qui est **essentiel** à cette chose pour la caractériser et la distinguer des autres choses. On ne choisit pas ce qui lui est *accidentel* pour la caractériser, car cela ferait des définitions qui n'en finiraient pas. Dans certaines circonstances cependant comme des enquêtes policières, nous avons besoin des *accidents* pour distinguer une chose des autres. Mais le mieux, c'est de rechercher **la définition essentielle**.

L'abstraction n'est pas forcément à la mode et de nombreuses personnes préfèrent dire d'elles qu'elles vivent dans le réel et non dans l'abstrait, qu'elles préfèrent être *concrètes*. C'est confondre deux choses différentes. C'est confondre **le plan de l'intelligence** avec *le plan de la volonté*. La volonté vise l'incarnation du bien dans la réalité, donc la volonté se soucie des choses concrètes de la vie de tous les jours, des personnes concrètes qu'elle peut aimer et servir.

L'intelligence quant à elle **a besoin de l'abstraction** pour **connaître le réel**. Sans abstraction, il n'y a pas de connaissance du réel, il n'y a que des essais et des erreurs qui se reproduiraient à l'infini sans acquisition de connaissances puisque la mémoire mémorise justement les concepts. Or *pour pouvoir incarner le bien dans le réel*, encore faut-il que **l'intelligence connaisse un minimum le réel visé**. Car **sans connaissance** du réel, *l'intention de bien faire peut nuire à la réalité*. Notre action a besoin d'être guidée par notre intelligence, notre intelligence théorique (= **la science**) d'un côté et notre intelligence pratique (= **la prudence**) de l'autre. Alors certes, il ne faut pas être abstrait dans nos actions mais bien concrets, mais nous ne pourrions pas faire le bien correctement si nous ne connaissons pas d'abord un minimum le réel pour lequel nous devons agir. Or pour connaître le réel, il faut travailler sur les concepts que nous avons abstraits de ce réel.

Ils sont universels

Le concept d'arbre est un concept universel car il est valable pour tous les arbres de la planète. Nous utilisons un seul concept pour désigner tous les arbres particuliers que nous pouvons rencontrer. La beauté est un concept universel et quand nous jugeons que Nantes est une plus belle ville que Paris, nous jugeons les deux villes avec le concept universel de beauté (ou de ville belle). Le sens littéral d'universel, c'est d'être **une chose qui concerne plusieurs** (**unum versus alia** en latin). Cela veut dire qu'un concept, alors qu'il reste bien **unique**, qu'il possède **une** essence, **une** signification, peut être vrai pour **plusieurs** choses, peut être utilisé pour désigner **plusieurs** choses, peut être applicable à **plusieurs** choses différentes.

Ce chêne à côté de notre jardin, cet autre chêne qui se trouve au bord de la Maine, ces peupliers qui se trouvent sur le bord du chemin qui conduit à Saint Fiacre et ces bouleaux qui sont dans le jardin qui borde la route menant au centre du bourg, bien qu'étant tous différents sont pourtant tous des arbres. Nous pouvons *en vérité* appliquer l'**unique** concept d'arbre à **tous** ces êtres végétaux différents.

Le concept est donc quelque chose de commun à plusieurs choses différentes, c'est ce que veut dire « *universel* », **commun à plusieurs**. Le chêne et le peuplier sont différents êtres végétaux, mais ils ont en commun une même nature, une même essence, désignée par le concept d'arbre. Et c'est ce que nous cherchons à savoir quand nous demandons « *Qu'est-ce que c'est ?* » en désignant tel ou tel être végétal.

Les sensations, les perceptions, ne peuvent pas nous faire *connaître* le concept d'arbre, car les sensations et les perceptions ne nous font sentir et percevoir que *des individus concrets* dans leurs particularités propres. **Seule l'intelligence peut connaître le concept d'arbre** qu'elle repère dans cet individu végétal concret. Sans les perceptions et sans les sensations, l'intelligence ne pourrait pas faire non plus son travail d'abstraction de la forme arbre de cet individu végétal, mais sans l'intelligence, les perceptions et les sensations ne nous apprendraient rien parce que nous ne comprendrions rien. Pour apprendre, il faut d'abord avoir mémoriser ce que nous avons compris. Nous ne pouvons pas toucher les concepts, ni les sentir, ni les voir, nous pouvons seulement les comprendre avec notre esprit. Rappelons-nous aussi qu'il ne faut pas confondre les mots avec les concepts, les mots ne sont que les *moyens* que nous utilisons pour communiquer nos concepts aux autres.

Les relations entre les concepts sont nécessaires

Tous les arbres ont un tronc et des racines. La relation du *concept arbre* avec le *concept de tronc* est une relation de nécessité. Il n'y a pas d'arbre sans tronc. De même, un triangle a forcément trois côtés. La relation du triangle avec le fait d'avoir 3 côtés est une relation de nécessité. Ces relations nécessaires font partie de l'essence du concept. La force de l'intelligence, c'est de peu à peu mettre en évidence, par l'expérience et la réflexion, **les relations de nécessité** qui appartiennent en propre à un concept. Les sciences mathématiques n'existeraient pas si nous n'avions pas cette capacité d'utiliser des concepts et de les étudier. Sans le premier acte de l'intelligence, il n'existe aucune compréhension donc aucune science. Nous pouvons donc être certains que la somme des angles d'un triangle euclidien fait 180 degrés. Ce n'est

pas une croyance, c'est une certitude. Notre intelligence peut atteindre la certitude, ce n'est pas une petite information à retenir.

Les concepts sont permanents

2 + 2 font 4 et cela ne changera jamais. Le fait qu'un arbre est un être végétal possédant des racines et un tronc, ne changera jamais non plus. Peut-être que cet arbre du jardin perdra son tronc et deviendra une souche morte, mais le concept d'arbre sera toujours associé au concept de tronc et au concept de racine. *Les concepts sont donc permanents.* Même si dans le futur tous les arbres de la planète venaient à disparaître (ce qui serait peut-être d'ailleurs la fin de la vie sur Terre), le concept d'arbre continuerait à exister tant qu'il y aurait un esprit pour le penser.

Remarques importantes à retenir concernant nos concepts et la notion de science

Les concepts sont des entités impressionnantes car sans eux la réalité ne pourrait pas être **intelligible pour nous**. C'est grâce aux concepts que nous comprenons le réel et donc que nous pouvons aussi avoir autant de développements scientifiques et technologiques qui ont des impacts sur ce réel. Il n'y a pas de technique et de technologie possible sans concept. C'est pourquoi les animaux n'ont pas de technologie. Ils ont des fabrications instinctives et brillantes parfois dans leur complexité, mais *ils n'ont pas de science de ces fabrications*, c'est l'instinct et leur cogitative qui leur permet de fabriquer. Par définition, **la science** porte sur des concepts et les relations nécessaires entre les concepts. C'est par la science que nous pouvons mieux comprendre le réel, car **la science** c'est justement *l'activité humaine qui approfondit nos connaissances conceptuelles*. Souvenons-nous que nous ne connaissons la réalité que par l'intermédiaire des concepts, non par l'intermédiaire des images. Une image peut aider à visualiser un concept, mais une image n'est pas un concept. Il n'y a donc pas de science sans amour des concepts, et donc sans amour de l'abstraction.

L'universalité des concepts est la propriété des concepts la plus importante pour faire de la philosophie. Sans l'universalité des concepts, la métaphysique, la science qui étudie les principes de la réalité, serait impossible. Or la métaphysique, qui ne s'enseigne pas vraiment en lycée, est la branche principale de la philosophie. C'est la branche de la philosophie qui étudie l'être et la réalité en tant que telle. Elle étudie entre autre, **l'être en tant qu'être**. En effet, **le plus universel** des concepts c'est le concept **d'être**. Tout ce qui existe est une sorte d'*être*. Ainsi, **l'être** est le plus fondamental des concepts. Avant de connaître les spécificités d'une chose, nous savons que la chose **est**. Si je vous montre ce crayon, avant même de savoir la nature précise de ce crayon, vous savez avec certitude que ce crayon est. Ce sont les deux premiers actes de votre intelligence, travaillant sur les données de vos sens, qui vous font savoir que ce crayon est. Il n'est pas un produit de votre imagination, c'est un être qui existe réellement dans le monde réel.

En logique, la notion d'être est essentielle. Le premier acte de l'intelligence nous permet de le comprendre, et le deuxième acte permet de juger qu'une chose **est** ainsi ou autrement. En logique, les deux mots les plus importants sont **est** (utile pour les 2 premiers actes) et **donc** (utile pour le troisième acte).

Il est essentiels de distinguer les concepts, les termes et les mots

Les concepts n'existent que **de manière privée** dans notre esprit, c'est *l'acte mental de notre esprit*. Cependant nous arrivons cependant à nous comprendre avec des mots, et plus encore nous arrivons à nous comprendre avec des mots de *langues différentes* qui désignent pourtant les mêmes choses. Il faut donc distinguer 3 choses différentes : 1. D'un côté **le concept** qui est l'acte mental qui relie un terme puis un mot à une réalité par l'acte de compréhension, c'est **un acte personnel** de compréhension. Il demande **un effort intellectuel**. 2. *Le mot* qui permet d'exprimer *grâce à notre corps* ce que nous avons compris, 3. Et *le terme* qui est *le produit mental commun à tous* de **notre acte mental personnel**. **Le concept**, c'est **l'acte mental privé ou personnel** qui produit *un terme général* qui pourra être *traduit* par tel ou tel *mot* dans des langues différentes.

Il existe donc plusieurs choses différentes, le **concept** d'arbre, le *terme* d'arbre, et les mots *arbre* en français, *tree* en anglais ou *garab* en wolof, l'une des langues nationales du Sénégal.

Les termes sont importants en logique car ce sont *les atomes de bases de nos raisonnements* et de nos significations. Les concepts sont les actes mentaux privés. Les termes sont les objets mentaux produits par nos actes mentaux privés, qui sont communs à tous les humains, même à ceux qui ne parlent pas la même langue.

Le mot « *terme* » a été inventé par les logiciens et il vient du latin « *terminus* » qui veut dire « une fin ». Dans une proposition la plus simple possible en logique on a deux termes, le sujet et le prédicat, deux fins, deux bouts. Les concepts sont les actes mentaux qui permettent de comprendre les termes désignés par les mots.

Tant que vous n'êtes pas capables de forger, par VOTRE PROPRE EFFORT INTELLECTUEL PERSONNEL, le concept correspondant au terme désigné par le mot, vous ne comprendrez pas ce que désigne le mot.

Le terme correspond sans doute à ce qu'**Augustin d'Hippone** désignait par l'expression *verbum mentis*, *le verbe mental*, c'est-à-dire ce verbe informulé (c'est-à-dire non formulé dans telle ou telle langue) qui nous permet de traduire un mot d'une langue par un mot d'une autre langue.

On distingue l'extension d'un terme de sa compréhension

Chaque terme (et chaque concept qu'il exprime) possède à la fois *une extension* et une *compréhension*. Le vocabulaire est un peu technique, et peut porter à confusion. En effet, le mot *compréhension* peut désigner d'un côté la *première opération de l'intelligence*, comme il peut désigner d'un autre côté *une propriété des termes*. C'est d'ailleurs peut-être pourquoi pour *la première opération de l'intelligence*, la tradition réaliste retient plutôt la notion de *simple appréhension*. Il est possible que ce soit pour éviter la confusion possible entre ce qui caractérise la première opération de l'intelligence, et ce qui représente une

propriété des termes.

L'extension d'un terme désigne toutes les choses qui sont visées par ce terme, c'est donc **le cardinal** de l'ensemble des choses qui sont désignés par ce terme, sa « population » (analogie). L'extension du terme de maison est donc le nombre de maisons existantes dans le monde. **L'extension** du terme « homme » correspond donc au nombre d'être humains sur la Terre. Selon les **dernières estimations de l'ONU** réalisées en 2024, il y aurait 8,1 milliards d'habitants sur Terre.

La compréhension d'un terme désigne la richesse de sa connotation interne, tout ce qu'il signifie, sa nature, ses propriétés essentielles. Par exemple **la compréhension** du terme « homme » c'est « animal rationnel ». Même si la compréhension d'un terme n'est pas l'acte de compréhension, on voit bien cependant que le mot compréhension désigne le fait de comprendre ce qui est signifié.

Généralement, plus la compréhension d'un terme est complexe, plus son extension diminue. Et inversement, plus l'extension est grande plus la compréhension diminue. Par exemple, il y a plus d'animaux que d'hommes sur Terre, parce que le terme d'animal a un sens plus générique (et donc moins complexe et moins précis que le terme homme). De même le terme « être vivant » concerne encore plus d'individus sur la Terre (car il faut compter les bactéries et les végétaux), mais en même temps sa compréhension est plus simple (possède moins de propriétés) que le terme d'animal. Autre exemple, le terme « **Pelagibacter Ubique** » est plus complexe au niveau de sa compréhension puisqu'il distingue la plus petite bactérie capable de vivre de manière autonome dans les océans de toutes les autres bactéries. Son extension est donc moins grande que celle des bactéries en général, et évidemment moins grande que l'extension des animaux. Plus un terme est abstrait, générique, plus son extension augmente, moins sa compréhension est complexe.

L'une des erreurs courante dans nos raisonnements, c'est de *confondre* ce que l'on dit sur *l'extension* d'un terme avec ce que l'on dit de la *compréhension* d'un terme. Si l'on dit que généralement les hommes mâles sont plus grands que les femmes, cela ne vise pas l'extension du terme homme mâle, mais sa compréhension. Selon la nature des êtres humains, l'homme mâle est plus grand que la femme en général. Bien évidemment, cela ne veut pas dire que les 4 milliards environ d'hommes mâles sur la Terre sont plus grands effectivement que les 4 milliards environ de femmes.

De même quand **Aristote** dit que « tous les hommes par nature désirent connaître », cela ne veut pas dire que tous les individus de l'espèce humaine sont curieux d'un point de vue intellectuel. **Aristote** parle alors de la compréhension du terme homme, non de son extension. La présence du déterminant *tous* peut nous inciter à la confusion. Il faut donc être attentif. Ainsi quand on dit « *tous les hommes sont mortels* », on ne parle pas de l'extension du terme « homme », mais de sa compréhension. C'est comme si nous disions : « *la mortalité fait partie de la nature humaine* ».

En revanche, si nous disons « *tous les français sont blancs* », là nous visons l'extension du terme « français », et cette affirmation est évidemment **fausse** puisqu'il existe des français de couleur. Par ailleurs, il est évident que la compréhension du terme « français » ne comporte pas de précision de couleur de

peau (même si de nombreux racistes voudraient nous faire croire l'inverse), puisque la couleur de la peau n'est pas une propriété qui différencie les français des autres peuples. *La compréhension* d'un terme est *universelle* dans le sens où sa signification est valable pour **tous** les individus qu'elle rassemble.